

Docteur Cornelia Gauthier

La mémoire du corps

C'est une mémoire inconsciente, constamment en activité dans chaque endroit du corps. Elle est infailible car elle n'est pas sujette à l'oubli. Elle fonctionne depuis que nos systèmes neuro-musculaires et sensoriels existent, c'est-à-dire, depuis le début de notre vie in utéro. Elle n'est donc pas dépendante de notre capacité de mémorisation intellectuelle qui commence autour de l'âge de 3-4 ans et qui est le fruit du développement de notre lobe frontal.

Depuis notre préhistoire personnelle, elle mémorise, instants après instants, secondes après secondes, toutes les sensations positives ou négatives que nous ressentons. Ainsi, elle nous permet d'apprendre ce qui constitue le monde, en nous et autour de nous et, si nécessaire, de nous en protéger. En cela, elle fait partie de notre équipement de survie. Par exemple, on n'oubliera plus jamais que la plaque électrique, le four ou le fer à repasser sont brûlants si l'on en a fait la cuisante expérience. Le fait de s'être brûlé nous permet de savoir ce que représente une brûlure et d'en éviter une nouvelle, autant que possible.

La mémoire du corps enregistre toutes les sensations qui accompagnent les expériences vécues pour les reconnaître lorsqu'elles se présentent à nouveau. Elle est donc constituée d'innombrables repères inscrits dans notre « disque dur » personnel, qui nous permettent ainsi de savoir nous situer à chaque instant, pour savoir où et dans quelle position nous sommes. Ainsi gardons-nous en mémoire des odeurs (la fameuse Madeleine de Proust), des saveurs qui nous permettent de reconnaître instantanément un aliment à son goût, même sans le voir. Mais également, certaines mélodies ou les voix des personnes que nous reconnaissons immédiatement, ainsi que les visages des personnes de notre entourage, leurs regards. Finalement, nous avons aussi en mémoire l'expérience de tous les contacts cutanés agréables ou désagréables, vécus avec des personnes, mais aussi avec des objets, bien sûr. La mémoire du corps est à l'origine de millions de sensations enregistrées au cours de notre existence.



Docteur Cornelia Gauthier

Le souvenir d'une sensation corporelle est fréquemment associé à la réminiscence de l'événement ou du lieu où cette information a été enregistrée. Ainsi, par la magie d'une seule odeur, rappelant des bons plats cuisinés par notre grand-mère adorée, pourrions-nous être immédiatement parachutés dans notre enfance avec bonheur. A l'inverse bien sûr, nous risquons de revivre d'anciens traumatismes, si des stimulations sensorielles viennent réveiller ces vieilles blessures engrammées. J'aimerais illustrer ces derniers mots par la triste histoire de l'une de mes patients qui, dans son enfance, vivait des maltraitements quotidiens de la part de son père, un fou. Il s'était mis en tête d'apprendre à faire des injections pour une raison obscure, et avait décidé de prendre sa fille pour objet de ses exercices d'entraînement. Il l'avait choisie parmi ses 8 enfants.

Ainsi, tous les matins, il la réveillait par une fessée parce qu'elle avait mouillé son lit et puis il lui faisait une injection. Cela a duré pendant plusieurs semaines.

A l'époque, j'avais déjà créé mon approche de Thérapie Emotionnelle qui consistait à revivre une situation émotionnellement difficile, l'évacuer, puis la reprogrammer autrement. Les émotions étant avant tout corporelles, le changement induit au niveau corporel, dans un état de conscience modifié, amenait instantanément la guérison.

Lors de l'une de ces séances, la patiente s'est retrouvée parachutée dans cette période de sa vie très difficile, où elle a commencé à ressentir une piqûre après l'autre. Il était question à chaque fois d'évacuer le ressenti traumatique de son corps et de son émotionnel. Cette séance a duré très longtemps. A chaque fois, une nouvelle piqûre se faisait ressentir et la patiente criait « *Aïe !* ». Il y en a eu une trentaine. Puis tout à coup, c'était fini. Plus de piqûres, ni de douleurs. La patiente était complètement détendue et la mémoire du corps avait été reprogrammée autrement. Magique !

« Si tu écoutes ton corps quand il chuchote, tu n'auras pas besoin de l'entendre crier ». Auteur inconnu

Mais la mémoire du corps n'a pas toujours besoin d'être réveillée par des situations de réminiscence. Elle peut aussi devenir autonome et déclencher toutes sortes de symptomatologies, comme pour nous rappeler les blessures subies. Les divers stress et troubles, anciens ou actuels, peuvent ainsi conditionner notre être, jusqu'à se traduire par des modifications anatomiques et physiologiques.

Ces explications concernant la mémoire du corps sont probablement incomplètes, car de plus en plus d'énergéticiens et de chercheurs objectivent un champ énergétique qui entoure le corps, à l'image de ce qui a été observé chez les salamandres qui peuvent faire repousser une partie du corps amputée. Chez l'humain, ce champ énergétique représente probablement de ce qu'on appelle le corps éthérique ou l'aura. Invisible à nos yeux, il l'est pourtant pour de nombreux clairvoyants et pour divers appareils de mesure.

Docteur Cornelia Gauthier

Comme je le disais à propos de l'iceberg, ce n'est pas parce qu'on ne le voit pas que cela n'existe pas.



Des souvenirs qui font du bien

Nous parlons souvent de la mémoire du corps comme étant quelque chose de négatif car elle garde en mémoire les blessures, les douleurs et les traumatismes. Mais c'est oublier à quel point la mémoire du corps est fabuleuse, car elle enregistre absolument tout ce avec quoi elle est en contact, donc tout le positif aussi, comme les échanges de tendresse, les diverses jouissances, par exemple. Elle nous permet également de créer notre identité d'êtres incarnés. En plus, elle assure aussi notre protection en gardant en mémoire tous nos gestes au fur et à mesure que nous les effectuons, ainsi que tous les endroits où nous évoluons, ce qui nous permet à chaque moment de savoir qui nous sommes et où nous nous trouvons. Tout est tellement bien organisé par la vie !

Nos émotions bloquées se logent dans nos muscles et dans nos fascias et en altèrent donc la souplesse. Une certaine rigidité s'installe autant au niveau de notre psychisme, de notre façon de penser que dans les muscles qui deviennent durs alors que les tendons s'épaississent et se raccourcissent.

Les organes eux-mêmes finissent par devenir dysfonctionnels et, lorsqu'ils sont dépassés, ils deviennent malades.

Le corps ne fait pas n'importe quoi. Il met en évidence des problématiques non conscientisées pour attirer notre attention. Il utilise des expressions populaires comme « *j'en ai plein le dos* », « *je ne peux plus avancer* », « *j'ai mal au cœur* », etc. Je vous donne un exemple : l'une de mes patientes a fait trois angines « carabinées » en l'espace de trois mois. En tant que généraliste, je lui ai prescrit des antibiotiques. A la deuxième manifestation, j'ai fait un prélèvement de gorge à la recherche d'une éventuelle bactérie méconnue. A la troisième fois, la psychosomaticienne en moi s'est enfin réveillée ! J'ai alors dit

Docteur Cornelia Gauthier

à ma patiente : « *Vous avez les boules ! Qu'est-ce que vous ne pouvez pas avaler ?* ». La réponse a fusé : « *C'est ma collègue !* ». Le corps savait, mais la dame n'en avait pas pris conscience. Nous avons donc fait une séance de thérapie émotionnelle et la symptomatologie a instantanément disparu. C'est magique lorsque la cause est unique. Parfois, nos maladies sont multifactorielles et il faut alors procéder par couches, comme avec un oignon.



Une tentative d'explication

Pendant des dizaines d'années, j'ai travaillé journalièrement avec la mémoire du corps de mes patients. Mais je suis aussi totalement consciente qu'une partie de mes problématiques sont l'expression d'une mémoire traumatique dans mon corps. Nous sommes tous logés à la même enseigne.

La mémoire du corps ne fait aucun doute pour moi, car elle est observable avant et après une thérapie.

Par contre, pendant longtemps, je me suis demandée comment cela pouvait fonctionner aussi précisément. Sans doute, notre Inconscient utilise-t-il nos sensations, nos ressentis et s'exprime par ce langage non verbale.

Mais au niveau cellulaire, que se passe-t-il ?

Ce n'est que dernièrement que j'ai fait le lien entre la mémoire du corps et celle de l'eau. Peut-être que ce serait notre eau corporelle qui garderait ces mémoires ? C'est une hypothèse.

En effet, nous sommes faits à plus de 70% d'eau.

Il y a deux chercheurs qu'il faut nommer ici. Le premier, c'est Jacques Benveniste. Ce chercheur au CNRS a été amené à faire des expériences sur les dilutions homéopathiques. Il a observé dans son laboratoire ce que disaient depuis longtemps les homéopathes :

Docteur Cornelia Gauthier

- plus on dilue un produit et on le dynamise, plus on le rend puissant en ce qui concerne sa mémoire.

Benveniste a publié le résultat de ses recherches dans la revue Nature. Puis, la rédaction de la revue l'a désavoué et l'a contraint de refaire ces expériences dans un climat très suspicieux, et l'expérience de vérification a échoué. Maintenant que l'on connaît l'influence d'un simple observateur sur une particule, on comprend à quel point l'effet du psychisme est important sur la matière et à quel point cette expérience même, a créé une autre mémoire sur l'eau étudiée. Ce serait donc plutôt une confirmation de l'hypothèse. Benveniste a ensuite été complètement rejeté par la société scientifique de l'époque qui, finalement, était plus sectaire que scientifique.

L'autre personne qui a énormément et élégamment montré la mémoire de l'eau, c'est Masaru Emoto, qui a passé sa vie à photographier les cristaux d'eau, les uns plus beaux que les autres. On se trouve là dans le Beau, le Bon, le Bien. Dans ces belles conditions vibratoires, les cristaux se forment de manière complètement symétrique, alors que sous l'influence de vibrations négatives, comme la haine ou la violence, ces cristaux sont complètement distordus. On peut donc imaginer quelle est la structure de l'eau des abuseurs et terroristes de toutes sortes.

